

Dans la séance du 24 octobre la réponse au discours du trône fut adoptée par 31 voix contre 15 et 3 abstentions. Les auteurs de l'adresse — dont Jonas — « loin de prétendre que nos institutions représentatives soient parfaites ... », pensent toutefois « que leurs imperfections ne sont pas d'une gravité telle qu'elles nécessitent la révision de la Constitution, loi destinée, plus que tout autre, à porter le caractère de la stabilité ». Ils ont la conviction « que ces imperfections peuvent être corrigées par des mesures législatives et par une interprétation loyale de notre loi fondamentale ». (29)

Nous avons vu au fascicule IX comment le prince HENRI réagit à l'adresse de la Chambre — sur quoi l'opposition proposa un ordre du jour qui, combattu par SIMONS et après une réplique de Jonas, fut voté par 27 voix contre 12 et 1 abstention. L'ordre du jour déclarait que le ministère n'avait plus la confiance de la Chambre et que celle-ci s'ajournait au 19 novembre « en attendant que la Couronne avise ». (30)

Quand la Chambre se réunit de nouveau à cette dernière date, Jonas eut beau jeu pour infliger toute responsabilité au gouvernement SIMONS qui aurait « dénaturé les votes de la Chambre et cherché à faire naître un conflit entre la Couronne et les membres de la Chambre. » (31)

Une nouvelle proposition d'ajournement est déposée à la Chambre. Mais cette fois-ci elle n'obtient pas de majorité, trop de députés se refusant de la voter dans la crainte d'une rupture définitive. Alors l'opposition quitte la salle des séances et ne revint pas même le lendemain. La Chambre n'étant plus en nombre, Guillaume III réagit de la façon connue : le 20 novembre la session « d'une Chambre qui n'existe plus » est close et le 27 du même mois la Constitution est révisée par ordonnance royale grand-ducale. (32)

Au début de l'année 1857 Jules METZ assumait la direction du « Courrier » dans lequel il eut bientôt l'occasion de prendre la défense de Jonas en protestant contre l'adaptation locale d'une chanson de Béranger que le professeur Mathias HARDT — ancien quarantehuitard devenu réactionnaire — venait de publier dans le journal gouvernemental « La Revue ». En voici le texte :

Monsieur Judas.

Monsieur J...as est un drôle
 Qui soutient avec chaleur
 Qu'il n'a joué qu'un seul rôle
 Et n'a pris qu'une couleur.
 Nous qui détestons les gens
 Tantôt *noirs* et tantôt blancs,

Parlons bas, parlons bas,
 Ici près j'ai vu J...as.